



Les paradis perdus

François JONQUET
Une évocation des fameuses années Palace sous forme d'un récit d'initiation poétique.

Les plus belles découvertes d'une vie tiennent parfois à une confusion. Ainsi, le jeune Thomas est quelque peu surpris lorsque, dans un café des Grands Boulevards, on lui tend un carton avec l'inscription « Etes-vous Daniel ? ». L'auteur du billet se révèle être un vieillard « à tête de gargouille », un peu myope, qui a été troublé par la beauté du jeune homme. Pour se faire pardonner – ou quelque autre dessein –, ce « Nosferatu souriant » propose au garçon de découvrir un drôle de lieu, à deux pas de là. Thomas voit alors « un attroupement fabuleux d'hybrides

d'humains et d'animaux » : « sirène moustachue au corps recouvert d'épingles à nourrice, tête d'ours greffée sur un torse d'écuyer, Neptune à barbe de coton et aux jambes de danseuse », qui patientent devant une fascinante « porte rouge ». C'est d'ailleurs le nom de cet établissement, emblématique du Paris de 1979, dont le provincial innocent rêve de passer le seuil : La Porte Rouge. Ce rêve va s'exaucer peu de temps après, grâce à une bonne fée prenant les traits d'une improbable physionomiste que la foule, androgyne et hystérique, appelle Jenny – « une grosse Noire en djellaba et perfecto ». Loin de l'ambiance de son foyer de la rue de Vaugirard, l'étudiant en droit va s'émerveiller devant cette « grotte saturée de fumée blanche, zébrée d'éclairs bleus », où l'on a irrésistiblement envie de danser sur *You Are the First, My Last, My Everything* de Barry White et où les toilettes jouent volontiers la confusion des genres... Dans cette ambiance entre drogue, alcool, sexe libre et danse, Thomas croisera des per-



★ Les Vrais Paradis par François Jonquet, 256 p., Sabine Wespieser, 20€

sonnalités chéries des gazettes et fera la connaissance de quelques êtres singuliers – Mathilde, Ephémère, Hakim, Le Tonneau... Mais le temps de l'insouciance va peut-être passer plus vite que prévu.

Salué notamment pour sa biographie de l'égérie du clubbing parisien, Jenny Bel'Air, François Jonquet propose avec *Les Vrais Paradis* une sorte de grand roman-poème à la langue chatoyante, rendant hommage aux mythiques années Palace. Si Grace Jones chante une *Vie en rose* aux airs d'hymne des années Mitterrand, l'atmosphère « champagnisée » est toutefois plus sombre, plus mélancolique qu'il n'y paraît. Les fantômes de Proust et Lautréamont traînent d'ailleurs dans les parages de cet émouvant récit d'apprentissage, un peu chaotique, aux antipodes d'un énième recueil de souvenirs de soirées. « Les écrivains, remarque ainsi François Jonquet, mettent au point des dispositifs qui s'émancipent et fuient dans la nuit. » Jusqu'au réveil, parfois cruel, du petit matin...

Baptiste Liger